

plusieurs ont conservé de nombreux vestiges des dialectes antiques et des formes grammaticales parfois très anciennes. Pourtant la langue officielle des collèges et celle des érudits fut toujours le grec ancien.

La nation grecque n'a pas cessé de cultiver la langue conservée par la tradition ; tous les efforts qu'on fit pour le développement de l'instruction après la chute de Constantinople, eurent pour objet de continuer les travaux des générations anciennes, d'après les traditions nationales. Ainsi, l'enseignement et les livres didactiques se faisaient à l'aide du grec ancien¹. Mais déjà, vers la fin de la première période de la domination ottomane, il se produisit un certain mouvement, dont l'objet était de baser l'instruction du peuple sur l'idiome vulgaire. Nicolas Sophianos, profitant de la publication de quelques ouvrages en grec vulgaire, composa une grammaire dans cet idiome en 1534, en s'efforçant de le soumettre à des règles constantes et uniformes ; il publia en 1544 une traduction en langue vulgaire du *Περὶ παιδων ἀγωγῆς τοῦ Πλουτάρχου*, et il avait l'intention de faire suivre cet essai par d'autres publications en langue vulgaire, mais sa grammaire ne vit le jour que fort tard². Cette tendance nouvelle était causée surtout par le désir qu'avaient à cette époque les peuples de l'Europe occidentale de fixer leur langue maternelle et de créer une littérature nouvelle. Ainsi donc Sophianos, qui a passé toute sa jeunesse et même toute son existence en Italie, voulait reproduire chez nous les idées inspiratrices de cette

1. Sathas, *Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Παράρτημα*. Dans ce livre, M. Sathas a examiné le premier l'histoire du grec moderne.

2. Em. Legrand, Nicolas Sophianos, *Grammaire du grec vulgaire et Traduction en grec vulgaire du Traité de Plutarque : l'Éducation des Enfants*. Paris 1874. in-8°.

